



HAL
open science

Influences australiennes en Nouvelle-Calédonie

Jean-Christophe Gay

► **To cite this version:**

Jean-Christophe Gay. Influences australiennes en Nouvelle-Calédonie. Faberon J.-Y. et Brown P. 101
Mots pour comprendre l'Australie, CDPNC, pp.242-243, 2018, 978-2-3503-6170-3. halshs-03590330

HAL Id: halshs-03590330

<https://shs.hal.science/halshs-03590330>

Submitted on 27 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Influences australiennes en Nouvelle-Calédonie

Jean-Christophe GAY

Le plus australien des territoires français.

À moins de 1 500 km des côtes de la Nouvelle-Calédonie, l'Australie est la principale destination des Néo-Calédoniens. Ils apprécient en été la Gold Coast et y investissent dans l'immobilier. L'inverse n'est pas vrai, mais les paquebots de croisière australiens qui fréquentent la Nouvelle-Calédonie sont de plus en plus nombreux et imposants.

Les relations avec l'Australie sont antérieures à la prise de possession française (1853), ce qui explique l'importance des emprunts à l'australien dans le français de Nouvelle-Calédonie, notamment dans le domaine de l'élevage, où le vocabulaire des éleveurs australiens s'est imposé. Le domaine du propriétaire-éleveur est toujours appelé *station*. Le *stock* désigne le troupeau. Le *stockyard* est l'enclos à bétail où l'on rassemble les animaux. Le *paddock* est la petite parcelle près de la station. Le *run* est formé des grandes parcelles de l'exploitation. Le *stockman* est l'éleveur et le *stockwhip* son fouet. Quant au *creek*, c'est le nom qu'on donne à un petit cours d'eau sur la Grande Terre. Dans la vie de tous les jours, pour se dire « au revoir » on se lance un « *Tata !* », terme venant de l'anglais populaire courant en Australie au XIX^e siècle.

À partir des années 1820, des marins et aventuriers anglo-saxons décident de s'installer en Nouvelle-Calédonie, prenant femmes, fondant les premières familles métisses et organisant les échanges entre les Kanak et les navires. James Paddon (1812-1861) fait partie de ces *traders* à l'origine de comptoirs, exploitant le santal, la nacre, l'huile de coco..., ce qui explique que lorsque l'amiral Febvrier-Despointes prend possession de la Nouvelle-Calédonie en 1853, on parle autant l'anglais que le français à Port-de-France et des familles d'Australiens immigrent. Inversement, les colons français trouvent leurs épouses en Australie. Un autre courant migratoire se met en place entre la Nouvelle-Calédonie avec l'enrôlement de Loyaltiens pour les plantations de canne à sucre du Queensland.

Les deux territoires sont aussi proches par la richesse de leur sous-sol. Quand les ruées vers l'or en Australie s'essoufflent, on vient tenter sa chance en Nouvelle-Calédonie. En 1870, des chercheurs d'or australiens se lancent dans la prospection du nord de la Grande Terre et en découvrent dans un lieu qu'ils vont rebaptiser Fern-Hill (Ouégoa). La découverte du nickel en 1864 fait monter la fièvre et des prospecteurs australiens se lancent rapidement dans l'exploitation du nickel. Les Australiens Hanckar et Higginson se partagent le domaine minier néo-calédonien. Ce dernier est un des cofondateurs de la SLN. Les appuis financiers, l'arrivée de mineurs, de matériels et de charbon d'Australie sont essentiels. Le rôle de l'Australie reste aujourd'hui important dans l'activité minière avec en permanence la venue d'experts

australiens et le rôle des intérêts australiens dans les grands projets miniers et métallurgiques récents.

Sur le plan institutionnel, la France et l'Australie ont des liens étroits. La Nouvelle-Calédonie a accueilli pendant la Seconde Guerre mondiale des dizaines de milliers de soldats étatsuniens, et quelques centaines de soldats australiens et néo-zélandais. Les Australiens faisaient partie de la Robin Force. La société néo-calédonienne s'est rapprochée de la culture australienne. Une nouvelle fois le parler calédonien nous le prouve : le *bus* se prononce à l'anglaise ; on ne parle pas de glace mais d'*ice cream* ; le *carport* est le garage pour les voitures, etc.

Les relations bilatérales entre la Nouvelle-Calédonie et l'Australie ont débuté en 1940 par l'installation d'un consulat australien à Nouméa. Elles ont connu des phases de crise, comme lors des « événements », avec l'expulsion du consul australien en janvier 1987, le gouvernement français estimant que l'Australie était trop pro-indépendantiste, notamment après le vote à l'ONU en 1986 en faveur de la réinscription de la Nouvelle-Calédonie sur la liste des territoires à décoloniser. La situation aujourd'hui est bien apaisée. En 2015, 1 681 Néo-Calédoniens ont été évacués vers l'Australie pour y être soignés et de nombreux jeunes y suivent leurs études supérieures. En 1992, les accords FRANZ (FR pour France, A pour Australie et NZ pour Nouvelle-Zélande), permettent de venir rapidement en aide aux pays du Pacifique victimes de catastrophes naturelles, en mettant en commun leurs moyens civils et militaires.